

Jesus humilis, voie vers la connaissance de Dieu dans la théologie de l'incarnation de saint Augustin

INNOCENT HAKIZIMANA

Introduction

Le thème de l'incarnation du Fils de Dieu et celui de sa mort sur la croix a été l'objet des discussions entre saint Augustin et les philosophes païens de son époque. La confrontation au niveau de la pensée entre ces derniers et les penseurs chrétiens n'était pas une nouveauté. Depuis la naissance de l'Eglise, la doctrine sur la personne du Christ avait été l'objet des critiques de la part des juifs et des païens. La défense de la foi chrétienne par saint Paul face à ces attaques montre clairement l'ampleur de ce débat.

Parmi les philosophies païennes, c'est le platonisme qui s'y opposait d'une manière ferme. L'enseignement du christianisme sur l'incarnation et la mort de Jésus est inacceptable, incompréhensible et même absurde. En effet, si la chair et la mort sont symboles de la corruption et de la faiblesse, elles ne peuvent conduire qu'à la perdition. On ne peut donc les attribuer qu'à l'homme et non pas à la divinité. La question était si importante dans l'enseignement du christianisme. En effet, saint Paul en avait déjà parlé abondamment dans ses efforts de prêcher et d'expliquer la croix du Christ, scandale pour les juifs et folie pour les sages de ce monde. Les auteurs chrétiens postérieurs à saint Paul aborderont la même question en basant leurs réflexions sur le concept de la condescendance. L'apport de saint Augustin à la discussion sur l'incarnation du Fils de Dieu ne s'éloigne pas de la pensée de ses prédécesseurs. Ce qui est propre à sa théologie, c'est l'approfondissement de l'enseignement de Paul sur l'abaissement du Christ. Selon lui, l'incarnation s'explique par l'humilité du Christ; un mystère qui n'a pas besoin de beaucoup de mots pour être découvert, mais plutôt d'une longue méditation¹.

La découverte du mystère de l'humilité du Christ est toutefois le début d'un changement radical, d'une nouvelle recherche et d'un nouveau cheminement vers la sagesse. Celle-ci n'est pas une réalité à atteindre par des voies humaines comme l'enseignent les philosophes.

¹ AUGUSTINUS, *Tractatus in Iohannis evangelium*, 3, 15.

C'est seulement Dieu qui peut la donner ; et il l'a fait en envoyant son Fils qui s'est fait homme pour que l'humanité apprenne et suive le chemin vers la vraie sagesse, c'est-à-dire Dieu Lui-même.

1. Le Christ et les philosophes

Les efforts des auteurs chrétiens des premiers siècles pour dialoguer avec les doctrines adversaires sont connus. Toutefois, il convient de présenter leurs pensées pour montrer comment saint Augustin, en continuité avec ses prédécesseurs, développe des nouvelles idées pour faire comprendre la personne et le rôle de Jésus-Christ dans le monde. La pensée des auteurs chrétiens en confrontation avec les diverses philosophies peut se résumer en ces termes : les philosophes cherchent la sagesse par beaucoup de voies différentes, mais ils ignorent celui qui leur inspire ce désir et cette recherche si noble et importante. Ils n'ont pas encore découvert que c'est Dieu, la Sagesse suprême, qui par sa Parole, Jésus-Christ, les illumine sur cette voie².

L'un des auteurs chrétiens qui exprime cette réflexion est saint Justin. Selon lui, avant son incarnation, Jésus-Christ est depuis l'éternité la Sagesse qui est auprès de Dieu. C'est par lui que Dieu a créé le monde et a révélé ses secrets auprès des peuples. Ainsi, il écrit dans son *Apologie* :

« Le Christ que Socrate a connu partiellement parce qu'il était et il est le Verbe présent partout, c'est lui qui a prédit l'avenir par l'intermédiaire des prophètes ; devenu semblable à nous, il a convaincu non seulement les philosophes et les lettrés, mais aussi les artisans et les hommes absolument ignorants, qui ont méprisé l'opinion, la crainte et la mort ; parce qu'il était la vertu du Père ineffable et un produit de la raison humaine »³.

Le texte de Justin se comprend mieux si on le divise en deux parties. La première partie parle de la fonction universelle du Christ, Verbe de Dieu, auprès des philosophes représentés par Socrate, et dans l'histoire de l'enseignement de Dieu au peuple d'Israël, représentée par les prophètes.

La deuxième partie parle de la prédication de Jésus et de l'histoire de l'Eglise de son époque. Contrairement aux docteurs de la loi, des maîtres avec des disciples qui étudiaient pour devenir eux aussi des maîtres, Jésus enseigne des personnes issues de toutes les classes sociales sans aucune distinction. Son objectif n'est pas celui de former des maîtres dans l'enseignement des Ecritures Saintes mais plutôt de transmettre un message d'espérance pour l'humanité. Ainsi, même ceux qui étaient exclus de la société à cause de leur condition de vie, surtout ceux qui avaient certaines formes de maladies, s'approchent à lui, en

² A. FABRIS, *Teologia e Filosofia*, Morcelliana, Brescia, 2004, 56.

³ JUSTINUS, *Apologia* 10, 8.

toute confiance, pour bénéficier de son enseignement de réconfort. Les évangiles reportent souvent la stupeur des foules qui l'écoutent parce que personne n'avait jamais parlé comme lui (Jn 7, 46).

D'autres témoignages sur son enseignement sont encore plus précis. Jésus n'a jamais été à l'école des rabbins ; comment connaît-il les Ecritures ? : « On était déjà au milieu de la fête, lorsque Jésus monta au Temple et se mit à enseigner. Les juifs, étonnés, disaient : comment connaît-il les lettres sans avoir étudié ? » (Jn 7, 14-15).

Pour ce qui concerne l'histoire de l'Eglise de son époque, Justin parle du témoignage des croyants pendant les années de la persécution. A cause de leur foi en Jésus-Christ, ils ne se sont pas laissés intimider par les critiques et n'ont pas succombé sous la menace des puissants. Au contraire ils ont témoigné leur foi jusqu'à la mort et souvent une mort atroce après plusieurs formes de tortures pour les contraindre à dévier de la foi.

Il convient de rappeler que l'objectif de la persécution n'était pas celui d'éliminer les chrétiens, mais plutôt, de les obliger à exprimer leur culte en offrant de l'encens ou en sacrifiant un animal aux statues de l'empereur. Ainsi, l'offrande d'un grain d'encens pouvait libérer de la persécution, car l'important était de plier la volonté ferme des chrétiens, désormais reconnue dans toute l'empire, dans la défense de leur foi. Selon le témoignage de saint Cyprien à propos du comportement des persécuteurs, les tortures ne laissaient pas le patient aller recevoir la couronne de gloire; elles le tourmentaient seulement pour le faire tomber⁴.

Aussi pendant les persécutions, les croyants qui acceptaient le martyre appartenaient à toutes les catégories de la société, à partir des philosophes jusqu'aux illettrés. Selon saint Justin, la fait de s'adresser à tous les hommes sans aucune distinction et d'être cru par toutes les catégories sociales montrent que Jésus-Christ était l'envoyé du Père à l'humanité entière et son message d'amour, transmis par l'intermédiaire de la raison et du langage humain, était accessible à tous. Comme affirme Ratzinger:

« Pour ces personnes, le Christ était devenu la découverte de l'amour créateur. La raison de l'univers s'était révélée comme amour, comme cette rationalité plus grande qui accueille en soi et assainit même ce qui est obscur et irrationnel »⁵.

En fondant l'un de ses arguments sur le caractère universelle de l'enseignement de Jésus-Christ et de ses disciples et donc de l'Eglise, Justin s'adresse à une société dominée par des formes de distinctions entre les personnes selon leurs conditions de vie. Cela se remarquait du point de vue religieux par le fait que chaque peuple avait sa religion et

⁴ CYPRIANUS, *Epistulae*, 11, 3.

⁵ J. RATZINGER, *Fede, verità, tolleranza. Il cristianesimo e le religioni del mondo*, Cantagalli, Siena, 2003, 163.

du point de vue culturel par le fait que chaque doctrine ou chaque maître avait ses disciples, surtout des personnes lettrées. D'où l'universalité était, d'une part, une nouveauté dans la conception de la vie sociale, et d'autre part, elle démontrait la valeur supérieure de la doctrine chrétienne par rapport aux autres enseignements.

Aussi Clément d'Alexandrie parle du rapport entre le Christ et la philosophie grecque. Avant l'arrivée du Christ, Dieu a voulu préparer les peuples par des différentes formes de sagesse. Au peuple juif la loi a servi pour le préparer à l'accueil du Christ et aux grecs la philosophie a été donnée pour les préparer à accueillir celui qui est la perfection de chaque sagesse.

Avant l'incarnation, la préparation à l'accueil du Christ a été réalisée par le *Logos*. En effet, selon Clément, qui partage la même pensée avec Irénée de Lyon, chaque manifestation personnelle du Père a lieu à travers le *Logos*⁶. Dans le Père, il y a l'inconnaissable et le connaissable. Ainsi, l'homme peut accéder au connaissable par l'intermédiaire du Verbe. A ce sujet, certaines phrases de saint Irénée expriment mieux cette idée:

« En effet, le Père qui est invisible, c'est le Fils qui le fait connaître à tous »⁷; ou encore: « Le Père est l'invisible du Fils et le Fils est le visible du Père »⁸.

Donc, si Dieu a préparé le peuple juif et les philosophes à l'accueil du Christ, il l'a fait par sa Parole. Pour être plus précis, Clément cherche à distinguer les deux sagesse en écrivant le mot *logos* de deux manières. Le *Logos*, au majuscule, indique le Verbe de Dieu et le *logos*, au minuscule, indique la sagesse ou la raison humaine. La fonction du *Logos* s'est réalisée selon deux perspectives: celle de faire connaître Dieu aux juifs, aux païens, aux barbares et celle d'illuminer le *logos* dans la recherche de la voie qui conduit à la justice et à la recherche de Dieu par la foi. Dans ce cas, le mot justice n'est pas utilisé dans le sens judiciaire.

Selon la conception partagée par les différentes philosophies de son époque, la justice signifie tout ce que la raison peut produire en vue du bien, nécessaire et utile, pour la vie de l'homme dans la société. Toutefois, selon les auteurs chrétiens, Dieu est l'unique source du bien pour la vie de l'homme et donc de la justice:

« Nous ne sommes pas en erreur si, en parlant en général, nous disons que chaque chose nécessaire et utile à la vie de l'homme vient de Dieu »⁹.

⁶ J. DUPUIS, *Verso una teologia cristiana del pluralismo religioso*, Queriniana, Brescia, 1997, 92.

⁷ IRENEUS, *Adversus haereses*, 3, 11, 6.

⁸ IRENEUS, *Adversus haereses*, 4, 6, 6.

⁹ CLEMENTE ALESSANDRINO, *Stromati*, 6, 8.

De la réflexion sur le Verbe révélateur, Clément passe à la pensée sur le Verbe incarné. La recherche de la vérité sous l'illumination du Verbe avant l'arrivée du Christ est partielle. Il s'agit de plusieurs voies différentes, mais qui conduisent vers la même destination, c'est-à-dire le Christ. Les philosophes devraient donc trouver dans le Christ la plénitude de leurs pensées. Le Christ qui est présent dans le monde est, désormais, la vérité que chaque homme, chaque philosophie et chaque religion devraient trouver. C'est lui qui les a illuminés avant son incarnation. Du moment qu'il a vécu dans l'histoire, tout homme qui cherche la vérité devrait accueillir son enseignement. Parlant des religions, Clément cite aussi les religions de l'Orient, connus déjà à son époque, comme le bouddhisme et l'hindouisme.

Pour mieux illustrer sa pensée, il utilise les images de la lampe et du soleil. On allume la lampe à l'absence de la lumière du soleil et on l'éteint à la présence des rayons solaires. La lampe est l'image de la philosophie tandis que le soleil est l'image du Christ : « Comme la lampe perd sa raison d'être quand le soleil se lève, aussi la philosophie cède à l'événement du Christ »¹⁰.

2. Saint Augustin et les limites de la philosophie

Tout en reconnaissant son importance, la vision augustinienne de la philosophie en souligne aussi les limites. La philosophie et les autres sciences sont importantes, et d'ailleurs, nécessaires, car elles sont l'expression de la capacité de l'homme d'apprendre et de connaître. Et la connaissance est effectivement parmi les caractéristiques qui distinguent l'homme des autres créatures :

« A certains, Dieu a donné le sens, l'intelligence, l'immortalité, comme aux anges ; à d'autres, le sens et l'intelligence mais dans un corps mortel, comme aux hommes ; à d'autres, comme aux bêtes, la sensibilité, mais non l'immortalité ni l'intelligence ; enfin les herbes, les arbres, les pierres n'ont aucun de ces attributs »¹¹.

Pour bien définir ce qui distingue l'homme de l'animal, Augustin parle de l'homme extérieur et de l'homme intérieur. L'homme extérieur est constitué par le corps, les sensations et les impulsions qui lui sont commun avec l'animal. L'homme intérieur, par contre, est défini par ce qui lui est spécifique, c'est-à-dire la capacité de mesurer les corps et les figures, de les confronter entre eux, de juger ses sensa-

¹⁰ CLEMENTE ALESSANDRINO, *Stromati*, 5, 5.

¹¹ AUGUSTINUS, *Enarrationes in Psalmos* 68, 2.

tions et impulsions en vue du bien ou du mal et le désir de chercher les biens spirituels comme, par exemple, la justice¹².

La capacité humaine de connaître est un privilège et l'importance de sa fonction dépend de la conscience dont on a de la motivation et de l'objet à connaître. Il s'agit donc de chercher à savoir pourquoi faut-il connaître et que faut-il connaître. Les deux questions concernent le fin de la connaissance et le moyen pour le rejoindre. Avant de parler du fin, Augustin parle de l'objet et le situe à deux niveaux : le niveau bas correspond au monde et le niveau haut relève de Dieu. Donc l'homme cherche à connaître le monde et à connaître Dieu.

Le fin de la connaissance de l'homme est, comme disent les philosophes, le bonheur. Ce bien si précieux est constitué par des idées nobles applicables à la vie non seulement de ceux qui les connaissent, mais aussi à toute la société. Ainsi la connaissance des philosophes est un service à la communauté humaine. La limite de la philosophie réside dans la source de la connaissance. Tant que l'homme est le sujet de la recherche, il ne peut pas atteindre le bonheur parfait, c'est-à-dire la béatitude.

Ce qui rend le bonheur cherché par l'homme imparfait est l'avarice. Celle-ci est la tendance humaine de considérer sa recherche et sa découverte comme son bien propre et les disciples de ce cheminement intellectuel se reconnaissent dans un groupe qui s'approprie cet ensemble d'idées. L'avarice devient une limite plus forte quand la pensée devient le fondement et le fin de son existence :

« L'avarice est cette disposition de l'âme qui refuse de posséder en commun et de partager, mais veut et amasse pour soi, s'empare des choses et se les approprie comme si elles n'existaient que pour la satisfaction d'une cupidité personnelle. Or il existe une avarice de l'esprit. C'est la disposition d'une pensée qui, constatant son pouvoir sur les choses et sur les hommes, conçoit un tel goût de cette domination qu'elle s'y attache comme à un fin »¹³.

La pensée qui a son origine en l'homme et qui est fondée sur la possession se détache de la connaissance universelle et s'enferme dans le particulier. En effet, la possibilité de l'esprit d'atteindre l'universel est un procès continu de dépassement et d'élévation de sa recherche vers la connaissance qui a sa source en Dieu. L'origine du manque de

¹² AUGUSTINUS, *De Trinitate* 21, 1. L'exposé de saint Augustin sur la justice comme bien spirituel et fondamental pour la vie et les relations dans chaque communauté humaine se trouve dans le *De Civitate Dei*, précisément dans le chapitre 21 du livre 19. Sa conception se base sur la définition du juriste romain Ulpiano selon la quelle la justice est la vertu qui donne à chacun ce qui lui appartient. Ainsi, selon Augustin, comme le bien suprême de l'homme est la vie éternelle, la justice est avant tout, la vertu qui permet chaque homme et chaque communauté humaine de désirer et de chercher la vie éternelle pour soi et pour les autres; et ensuite, le principe qui inspire chaque forme d'actualisation de ce qui est juste et bien pour la personne et la communauté.

¹³ E. GILSON, *Introduction à l'étude de saint Augustin*, Vrin, Paris, 1969, 154; G. CERIOTTI, « Camminando con S. Agostino » in *Percorsi Agostiniani* 1 (2008) 3.

cette recherche continuelle, qui a comme conséquence la domination et la possession, est l'orgueil. Saint Augustin le définit comme l'esprit d'autosuffisance qui empêche l'homme à se dépasser et à s'élever à Dieu:

« L'âme qui aime son propre pouvoir glisse de l'universel, qui est commun à tous, au particulier qui lui est propre. La faute en est l'orgueil, cette force de séparation, que l'on appelle le commencement du péché. En effet, si l'âme avait suivi Dieu comme guide, elle aurait pu, unie à l'universalité des créatures, être gouvernée de façon excellente par la loi divine ; mais le désir de posséder quelque chose de plus que l'universel et la prétention de se gouverner par sa propre loi la précipitèrent dans le souci du particulier... Ainsi, par le désir de posséder plus, elle se retrouve en fait diminuée »¹⁴.

Parlant particulièrement de la philosophie, Augustin montre comment les conséquences du désir de la pensée de posséder et de dominer est la multiplicité des doctrines. Tout en poursuivant la recherche du bonheur, les philosophes entreprennent des orientations diverses dans leurs doctrines. En fait, chaque doctrine affirme détenir la vérité sur le monde, l'homme et Dieu, pendant que les autres pensées, tout en affirmant des principes contraires, disent aussi de détenir la vérité. D'où la question inévitable de savoir la doctrine qui possède la vérité et celle qui ne la possède pas. La même question se pose quand il s'agit du bonheur qui est le fin à atteindre. Commentant Socrate, bien connu par sa sagesse, Augustin écrit:

« Socrate, célèbre par la vie et par la mort, a eu un grand nombre de disciples qui se sont occupés spécialement de la morale qui traite du Bien suprême, sans lequel l'homme ne peut pas devenir heureux. Comme Socrate, dans ses discussions, n'exprime pas son opinion propre sur ce Bien, ses disciples en ont déduit ce qui leur plaisait et ont construit arbitrairement le fin du Bien : appelé ainsi parce qu'il rend celui qui le rejoint heureux. Les disciples de Socrate eurent des opinions assez diverses autour de ce fin »¹⁵.

Pour Augustin ce qui est incompréhensible chez les philosophes, c'est l'acceptation sans le moindre esprit critique du polythéisme. Ce qui est encore pire, c'est la littérature du genre mythologique que des personnes sages comme Platon ou Porphyre, tout en ayant qualifié la mythologie comme un discours fruit de la fantaisie et donc qui n'exprime pas la vérité¹⁶, ont sur les dieux. Il s'agit de la littérature qui attribue la divinité aux corps et aux esprits.

¹⁴ AUGUSTINUS, *De Trinitate*, 12, 9, 4.

¹⁵ AUGUSTINUS, *De Civitate Dei* 8, 3.

¹⁶ I. HAKIZIMANA, « L'unicité de la médiation du Christ dans l'Eglise naissante », in *Teresianum* 2 (2009) 196.

Leur discours se rabaisse encore plus quand ils expliquent la vie des dieux et leurs interventions dans la vie des hommes ou quand ils tentent d'expliquer le sens des rites ignobles et honteux comme le couronnement des parties viriles en présence d'une multitude de personnes¹⁷. Comment peut-on attribuer la sacralité aux rites qui ne sont que la profanation de la divinité et obscènes aux yeux des hommes ? Augustin est déçu par l'hypocrisie ou l'ignorance des philosophes sur les questions religieuses au point de s'exprimer en s'adressant directement à eux :

«Je vous en prie, vous qui avez lu les écrits des hommes si savants, et vous vantez d'avoir appris quelque chose de grand, interprétez-moi ceci, pas selon la nature éternelle et immuable qui est le seul Dieu, mais au moins selon l'âme du monde et ses parties que vous considérez comme des vrais dieux. Vous vous êtes fait le dieu Neptune avec la partie de l'âme du monde qui traverse la mer et cela est une erreur tolérable. Mais l'onde qui vient au rivage et celle qui retourne à la mer sont, peut-être, deux parties du monde ou de son âme ? Qui est si fou parmi vous pour penser une chose pareille¹⁸ ?

Si donc la connaissance humaine est limitée par l'obstacle de la possession et, pire encore, quand il s'agit de la connaissance des choses divines, la vraie connaissance ne peut se trouver qu'en Dieu. En effet, l'unique Dieu immuable qui a créé tout ce qui existe a un fin pour chaque créature. Il s'agit d'un ordre universel dont la connaissance de chaque créature doit tenir compte et pour y accéder l'homme doit se diriger vers Dieu au moyen de la contemplation¹⁹. A ce sujet, il faut rappeler que la contemplation est l'un des concepts fondamentaux dans la philosophie et la théologie de saint Augustin sur le thème de la connaissance.

L'importance attribuée à la contemplation a son origine dans la philosophie de Platon. En effet, dans plusieurs de ses écrits, l'évêque d'Hippone n'hésite pas à affirmer que parmi toutes les doctrines philosophiques, celle de Platon, surtout dans le *Timée*, est plus proche du christianisme sur la conception de plusieurs vérités comme la création du monde par Dieu, l'immuabilité de Dieu et la définition de la philosophie comme amour de Dieu. En effet, la philosophie est l'amour de la sagesse et Dieu est la vraie sagesse. Donc celui qui cherche la vraie sagesse doit se diriger vers Dieu.

L'idée qui fascine beaucoup plus chez Platon est la conception de la connaissance. Chez Platon, la vraie connaissance est celle qui dirige l'âme humaine vers ce qui est éternel et immuable²⁰. Tout en

¹⁷ AUGUSTINUS, *De Civitate Dei* 7, 21.

¹⁸ AUGUSTINUS, *De Civitate Dei* 7, 22.

¹⁹ AUGUSTINUS, *De Trinitate* 12, 22.

²⁰ G. WATSON, «Cognitio» in: *Augustinus Lexicon*, Vol. I, Verlag, Basel 1994, 1051.

appréciant cette théorie sur la connaissance, Augustin cherche à la dépasser et centrer sa conception sur Dieu.

Si pour Platon, ce qui est éternel et immuable, c'est-à-dire ce qui n'est pas conditionné par le temps, est constitué par les idées, surtout les idées nobles comme la vérité, la justice..., pour Augustin, Dieu est la réalité éternelle et immuable la plus haute. Quant à la source de la connaissance des idées, Augustin dépasse aussi la théorie de la réminiscence de Platon et affirme, comme nous l'avons souligné dans les pages précédentes, que Dieu en tant que Créateur est la source de la vraie connaissance.

En ajouter l'adjectif « vrai » au mot connaissance, Augustin veut faire la distinction entre la connaissance qui a sa source en l'homme et celle qui vient de Dieu. L'homme possède la science qui lui permet de connaître les corps, il possède l'intelligence pour connaître les idées et la sagesse pour connaître Dieu. Mais la vraie connaissance et sagesse ont leur source en Dieu. Pour que l'homme arrive à la connaissance vraie, il doit se laisser illuminer par Dieu:

« On ne peut pas connaître les raisons éternelles sans atteindre Dieu et aussitôt qu'on l'atteint, tout s'ordonne par rapport à Lui. Telle est précisément la sagesse : contemplation, non action ; tournée vers l'éternel, non vers le temporel ; commune à tous, non individuel, soumettant l'individu à tout, non pas usant du tout à l'individu »²¹.

L'importance attribuée à la contemplation et à l'illumination²² qui sont les deux voies pour avoir la sagesse est fondée sur certains passages de l'Écriture sainte. Il s'agit de deux versets de la première Lettre de saint Paul aux Corinthiens et d'un verset du livre de Job :

- «Aujourd'hui je connais d'une manière imparfaite ; mais alors je connaîtrai comme je suis connu » (1Cor 13, 12).
- « A l'un, c'est une parole de sagesse qui est donnée par l'Esprit ; à tel autre une parole de science selon ce même Esprit » (1Cor 12, 8).
- « La crainte du Seigneur, voilà la sagesse, fuir le mal, voilà l'intelligence » (Jb 28, 28).

Saint Augustin fait un commentaire ample à ces passages de l'Écriture, d'une manière particulière à celui du livre de Job :

« Cette distinction nous fait comprendre que la sagesse concerne la contemplation, la science, l'action. Dans ce passage, Job identifie la piété avec le culte de Dieu. Et qu'est-ce que le culte de Dieu sinon

²¹ E. GILSON, *Introduction à l'étude de saint Augustin*, 156.

²² Parmi les nombreuses sources (l'Écriture Sainte, la philosophie de Platon...) qui ont permis Augustin à donner beaucoup d'importance à la contemplation par laquelle on arrive à l'illumination par Dieu, il faut souligner, d'une manière particulière, son expérience pendant sa retraite à Cassiciano, quand ils n'étaient qu'à deux : Dieu et son âme. Dans les *Soliloqui*, livre écrit après cette période, il y a plusieurs citations sur cette vie à deux.

l'amour de lui, amour qui nous fait désirer de le voir et espérer que nous le verrons, car dans la mesure où nous progressons, nous voyons aujourd'hui, dans un miroir... Dans ce passage et dans d'autres semblables, il me semble qu'il s'agit de la sagesse. Fuir le mal, ce que Job appelle la science appartient certainement à l'ordre des choses temporelles. Ainsi donc, tout ce que nous accomplissons avec prudence, force, tempérance et justice appartient à la science ou règle de conduite»²³.

Parler de la sagesse fruit de la contemplation signifie, toutefois, s'interroger sur la possibilité d'y parvenir. En effet, l'homme qui connaît Dieu cherche aussi à l'aimer ; mais comment peut-il chercher à le connaître et à l'aimer s'il n'est pas porté directement à Lui ? L'homme fait partie du monde et il est porté et lié étroitement aux corps par les sens. Il est donc naturel qu'il soit plus intéressé par ce qui lui est accessible immédiatement.

Toutefois, être porté aux corps ne signifie pas limiter son intelligence à ce qui est sensible. Le propre de l'intelligence étant de poser des questions et chercher à y répondre, l'homme doit se poser la question sur les corps et trouver la réponse. Et pour celui qui cherche à connaître Dieu, les corps constituent eux-mêmes la question et la réponse. La question consiste à s'interroger sur le fondement des corps, et c'est à travers eux que l'homme peut trouver la réponse. Ainsi les corps constituent une médiation, car pour arriver au fondement du sensible, l'intelligence doit aller au-delà des corps.

Mais quelle est la nature de l'intelligence capable de s'interroger et de trouver la réponse à travers les corps ? Il s'agit d'une intelligence purifiée, libérée du sensible :

«Admettons que l'on interroge le monde des corps ; pour interpréter exactement ce que sa vue nous enseigne, il faut pouvoir le juger ; or, on ne juge que ce que l'on domine ; seule donc une pensée purifiée et libérée du sensible peut interroger l'univers avec compétence»²⁴.

Dans *Enarrationes in Psalmos*, Augustin cherche à répondre d'une manière approfondie à la question sur la connaissance de Dieu. En d'autres mots, il s'agit de parvenir non seulement à la connaissance de Dieu, mais plutôt à la vraie connaissance de Dieu. Selon Augustin la raison peut connaître Dieu, mais elle ne peut pas parvenir à la vraie connaissance de Dieu. Cette dernière est la science divine, car il n'y a que Dieu qui a la plénitude de sa propre connaissance et il est l'unique qui peut la transmettre à l'homme.

Le moyen par le quel Dieu transmet sa science est la grâce qui illumine l'intelligence de l'homme :

²³ AUGUSTINUS, *De Trinitate* 12, 14, 22.

²⁴ E. GILSON, *Introduction à l'étude de saint Augustin*, 244.

«Quand Dieu veut enseigner, il donne tout d'abord la grâce et l'intellect sans lesquels l'homme ne peut connaître les choses qui appartiennent à la doctrine divine»²⁵.

L'intelligence qui jouit de la connaissance de Dieu par la grâce est pour l'homme source d'humilité devant Dieu. Elle met au second plan ses opérations purement rationnelles et sent le besoin de se laisser enseigner par Dieu lui-même. C'est ainsi que les sages de l'Ancien Testament n'ont jamais cessé d'implorer pour que Dieu les guide et les enseigne la voie vers la sagesse. L'homme qui veut s'élever à la connaissance de Dieu commence par la prière. Celle-ci le conduit à la sagesse qui est la source de la béatitude.

3. Jésus-Christ, Sagesse du Père

Après avoir parlé de Dieu comme source de la sagesse, saint Augustin traite de la manière dont Dieu communique à l'homme. En d'autres mots, il cherche à répondre à cette question : comment Dieu communique-t-il la sagesse à l'homme ? La réponse procède par la négation de certaines voies incompatibles avec cette possibilité pour enfin affirmer l'unique moyen par lequel Dieu parle à l'homme :

- Dieu ne parle pas à l'homme au moyen de quelque créature corporelle comme cela se fait ordinairement entre les hommes²⁶.
- Dieu ne parle pas non plus à l'homme au moyen de quelque créature spirituelle représentée sous forme de figure sensible comme cela se passe dans les songes ou dans les visions. Dans ce cas, il semblerait que Dieu parlait au corps au moyen d'un autre corps. Ce qui est identique au cas précédent²⁷.
- Dieu parle au moyen de la vérité quand l'homme, par son intelligence, est capable de l'entendre²⁸.

En effet, Dieu parle à l'intelligence car c'est la faculté supérieure que l'homme possède. Or l'intelligence ne peut pas, à cause de certains vices ténébreux, adhérer, en aimant et en jouissant, à la vérité. C'est ainsi que Dieu transmet la vérité par sa Parole, le Christ, le Verbe incarné. Eternel et vivant auprès de Dieu, le Verbe a pris chair pour montrer aux hommes la voie vers la sagesse divine. Cette sagesse, c'est le Christ lui-même, comme il affirme dans l'évangile: je suis la vérité²⁹. Cette dernière n'est pas probable comme pensent les sceptiques ou

²⁵ AUGUSTINUS, *Enarrationes in Psalmos* 118, 17.

²⁶ AUGUSTINUS, *De Civitate Dei* 11, 2.

²⁷ AUGUSTINUS, *De Civitate Dei* 11, 2.

²⁸ AUGUSTINUS, *De Civitate Dei* 11, 2.

²⁹ AUGUSTINUS, *De beata vita* 4, 34.

abstraite comme le *vous* des néoplatoniciens et le *λοδος* des platoniciens mais plutôt la personne du Christ³⁰.

Dans son effort pour faire comprendre l'identification de la vérité ou de la sagesse à la personne du Christ, saint Augustin fait la distinction entre ce qui est commun aux hommes et la personne de Jésus. La particularité de Jésus par rapport aux hommes est basée sur son être Fils unique de Dieu. En effet, le don le plus grand que Jésus-Christ a reçu du Père, c'est celui d'être son Fils. Avoir reçu le don de la filiation ne signifie pas, toutefois, qu'il fut un temps où il ne l'était pas. Affirmer le contraire serait tomber dans l'arianisme. Il n'y fut donc pas aucun instant où Jésus-Christ a cessé d'être Fils de Dieu.

Ce fait est différent quand il s'agit de nous, les hommes. En effet, par nature, nous sommes fils des hommes et c'est par la grâce que nous devenons fils de Dieu. Ainsi, par la grâce, nous devenons fils de Dieu dans le temps. Au contraire le Christ est Fils de Dieu depuis l'éternité et on ne peut pas affirmer qu'il n'était pas avant d'être né. Il est toujours Fils et toujours égal au Père. C'est donc son être éternel qui est le fondement de ce qu'il a et de ce qu'il donne. Il est la Vie, il a la vie et il donne la vie ; il est la Sagesse, il a la sagesse et il donne la sagesse :

«Comment le Fils est-il la Vie et comment le Fils a-t-il la vie ? Il est ce qu'il a. Toi, tu es autre chose que ce que tu as ; par exemple, tu as la sagesse, mais es-tu la Sagesse elle-même ? En réalité, parce que tu n'es pas ce que tu as, si tu perds ce que tu as, tu en viens de nouveau à ne pas avoir, et parfois tu le recouvres, et parfois tu le perds. De même, notre œil n'a pas inséparablement la lumière en lui-même : il s'ouvre et reçoit la lumière, il se ferme et il la perd. Il n'en est pas ainsi du Fils de Dieu, il n'en est pas ainsi de la Parole du Père, il n'en est pas ainsi de la Parole qui ne passe pas avec le son, mais qui demeure en vertu de sa naissance : il a la sagesse de tel sorte qu'il est lui-même la Sagesse et qu'il fait les sages»³¹.

Mais adhérer à la Parole Incarné exige un labeur qui commence par la foi et qui se conclut avec la compréhension. Dans ses *Sermons* Augustin exprime ce processus d'une manière synthétique :

«Croyez pour mériter de comprendre. La foi doit précéder l'intelligence pour que l'intelligence soit la récompense de la foi»³².

Dans ce processus, Augustin n'oublie pas de souligner les obstacles liés à la nature même de l'homme. C'est pour cette raison qu'il parle du labeur qui exige «notre esprit à se donner de la peine pour écarter les taches du brouillard humain et s'élever jusqu'à la clarté de la

³⁰ R. HOLTE, *Béatitude et Sagesse*, Paris 1962, 87 ; G. TANTARDINI, *Il cuore e la grazia in sant'Agostino*, Città Nuova, Roma 2006.

³¹ AUGUSTINUS, *Tractatus in Iohannis evangelium* 58, 6.

³² AUGUSTINUS, *Sermones* 139, 1, 1.

Parole de Dieu»³³. La motivation profonde qui dirige ce processus où l'esprit accepte le labeur est l'amour. En effet celui qui cherche avec amour ne sent pas la fatigue même si le travail est dur, tandis que celui qui travaille sans amour supporte comme les avares qui, motivés par la cupidité, supportent la fatigue pour rejoindre leurs intérêts.

Le rôle fondamental de la foi pour connaître le Christ se retrouve dans plusieurs de ses écrits. Dans son commentaire sur l'évangile de saint Jean concernant le don de la vie éternelle aux brebis qui suivent Jésus, l'évêque compare la foi à la porte par laquelle on entre et le chemin qui conduit aux bons pâturages, c'est-à-dire la vie éternelle:

«Nous sommes entrés par la foi, nous sortons par la mort. Mais de même que nous sommes entrés par la porte de la foi, sortons du corps avec la foi ; ainsi, en effet, nous sortons par la même porte afin de pouvoir trouver les pâturages. Les bons pâturages, c'est ce qu'on appelle la vie éternelle : là aucune herbe ne sèche, tout est vert, tout est vigoureux ; il existe une herbe qu'on appelle couramment *vit toujours* ; là ne se trouve que la vie. Ceux qui suivent Jésus par la foi cherchent la vie éternelle ; ceux qui ne le cherchent pas par la foi pensent à la vie présente»³⁴.

Ailleurs, saint Augustin compare la foi aux mains qui servent pour saisir Jésus. C'est au moyen de la foi qu'on peut saisir et s'approprier de Jésus afin qu'il devienne le bien suprême de la vie. Si, au contraire on veut le saisir en s'appuyant sur des jugements personnels à son égard, il échappe et s'éloigne. Après ses prédications, certains croyaient en lui et le suivaient, tandis qu'il y a d'autres juifs qui cherchaient à le saisir pour l'arrêter (Jn 10, 39).

En commentant l'attitude de ceux qui voulaient arrêter Jésus, Augustin précise le sens du mot saisir:

«Si seulement ils le saisissaient, mais par la foi et l'intelligence, et non pas en se déchaînant contre lui et en le mettant à mort...Que signifie saisir ? Si tu as compris tu as saisi. Mais ce n'est pas ainsi qu'ont agi les juifs : tu as saisi pour avoir ; ils voulaient saisir pour ne pas avoir et, parce qu'ils voulaient le saisir ainsi, que leur a-t-il fait ? Il échappa de leurs mains. Ils ne l'ont pas saisi parce qu'ils n'avaient pas les mains de la foi»³⁵.

Même si Augustin affirme le rôle fondamentale de la foi, il n'oublie pas de souligner la difficulté majeure de ses contemporains païens, surtout les philosophes, pour croire en Jésus-Christ. En effet le christianisme n'est pas une religion facile à comprendre. Dans sa doctrine il y a des vérités que la raison rejette sans aucun doute et sans le

³³ AUGUSTINUS, *Tractatus in Iohannis evangelium* 48, 1.

³⁴ AUGUSTINUS, *Tractatus in Iohannis evangelium* 48, 5.

³⁵ AUGUSTINUS, *Tractatus in Iohannis evangelium* 48, 11.

moindre effort pour comprendre. Qui peut comprendre, s'il n'est pas illuminé par la foi, le mystère de la trinité, de l'incarnation, de la résurrection ou de l'eucharistie?

Toutefois la difficulté pour comprendre les mystères contenus dans la doctrine chrétienne n'est pas une excuse pour les philosophes, car il leur suffit d'avoir une attitude intérieure d'humilité pour découvrir la profondeur du contenu des vérités de la foi chrétienne. Donc l'obstacle n'est pas la difficulté à comprendre, mais plutôt l'orgueil intellectuel, c'est-à-dire la certitude de dominer la con-naissance qui ne laisse pas d'espace à la possibilité de chercher à découvrir, de se laisser toujours instruire malgré les connaissances en possession. Ils se sont éloignés de l'humilité de Socrate qui affirmait de ne rien savoir, car il était conscient que le savoir était fruit d'une recherche continue. Ce qui est connu était toujours le début d'une autre recherche.

L'affirmation de l'orgueil comme obstacle fondamental des intellectuels pour comprendre le christianisme est fondée sur son expérience. Augustin a vécu dans le monde intellectuel et s'est confronté avec les intellectuels dès son jeune âge jusqu'à sa vieillesse. Il avait été manichéen, il connaissait le stoïcisme, le platonisme et avait bien étudié le néo-platonisme. Ce qu'il conteste de ces doctrines, surtout dans les confrontations en privé ou en public, c'est le manque d'écoute et donc de dialogue entre les protagonistes. Il fallait nécessairement démontrer aux autres la véracité de sa propre doctrine. La motivation n'était pas celle de connaître ou de chercher ensemble, mais plutôt d'affirmer sa suprématie dans la connaissance. Avec un tel esprit, il était donc difficile pour eux, de s'approcher ou de dialoguer avec les chrétiens.

4. L'humilité de Jésus

A côté de ses activités comme pasteur de l'Eglise, saint Augustin s'est aussi occupé de chercher à faire comprendre la doctrine chrétienne aux philosophes de son temps. Le témoignage de cet engagement dans le dialogue se trouve dans ses œuvres surtout dans le *De vera religione*. En écrivant ce livre il était convaincu que si les philosophes trouvaient une bonne explication de la doctrine chrétienne, ils la comprendraient facilement et cesseraient avec leurs critiques basées sur l'ignorance.

Cette conviction était si forte à tel point qu'il pense que Socrate et Platon, humbles qu'ils étaient, se seraient convertis au christianisme s'ils avaient rencontré un chrétien bon et intelligent. Bon, parce que l'enseignement chrétien se vit, et intelligent, parce qu'il s'explique. Les disciples de Platon, en opposition avec leur maître, se sont perdus dans l'orgueil ; ce qui rend leur rapprochement difficile.

a. La contestation de la vérité de l'incarnation

L'une des vérités de l'enseignement chrétien contestées, pas seulement par les philosophes, mais aussi par les religions païennes, les juifs et les gnostiques, était l'incarnation de Dieu. En effet, selon les religions de l'antiquité, la conception selon laquelle Dieu peut devenir homme était absurde et inacceptable. L'enseignement sur l'incarnation était donc une nouveauté négative et fausse qui doit être rejeté.

Dans les religions antiques, il y avait beaucoup de différences dans la conception de la divinité et ses rapports avec les hommes. Malgré ces différences, toutes partageaient, toutefois, une vérité: Dieu est incomparablement supérieur aux hommes. Ainsi, Dieu (pour les juifs, les dieux pour les païens) ne pouvait jamais devenir homme; de même aucun homme ne pouvait devenir Dieu. Cette considération de l'infériorité de l'homme par rapport à la divinité s'exprimait par un mot non exaltant. Les hommes étaient souvent appelés les mortels³⁶.

Quant au rapport de la divinité avec les hommes, il y avait des différences. Pour les juifs, Dieu était présent au milieu du peuple et l'accompagnait dans toutes les circonstances quotidiennes. Sa volonté se manifestait au peuple à travers des médiateurs, en particulier les prophètes. Toutefois, personne parmi ces derniers ne pouvait affirmer qu'il était Dieu: il n'existe qu'un seul Dieu. En dehors de lui il n'y a pas d'autres.

Chez les païens il existait aussi un rapport entre les divinités et les hommes. Les dieux manifestaient leur bienveillance, selon les attributions de chacun d'eux (le dieu de la mer, le dieu de la fécondité, le dieu de la protection contre les ennemis...), en répondant positivement aux prières du peuple; et montraient leur colère en répondant négativement aux attentes du peuple et en faisant tomber sur lui différentes formes de calamités.

Cette croyance des religions païennes est témoignée par certaines convictions du peuple romain à l'égard du christianisme. Pendant les persécutions des empereurs romains contre les chrétiens, la plus grande accusation était leur refus du culte envers les dieux desquels dépendaient la paix et la prospérité de l'empire. Ce comportement provoquait la colère des dieux qui, par conséquent, punissaient le peuple. Cette mentalité de haine contre les chrétiens est témoignée par Tertullien:

«Si le Tibère déborde les murs, si le Nil n'inonde pas les champs, si le ciel reste immobile, si la terre tremble, s'il y a la famine et la peste, on crie : les chrétiens aux lions»³⁷.

³⁶ Pour l'approfondissement de la conception de la divinité et de son rapport avec les hommes selon les religions antiques, cf. A. MEN, *Jésus, le Maître de Nazareth*, Nouvelle Cité 1999.

³⁷ TERTULLIANUS, *Apologeticus*, 40, 2.

Bien avant le témoignage de Tertullien, aussi l'empereur Néron avait profité de la haine du peuple contre les chrétiens en leur attribuant son crime de l'incendie de Rome. Il savait que personne ne se donnerait la peine de vérifier la véracité de l'accusation.

b. L'incarnation comme expression de l'abaissement du Fils de Dieu

En face d'une telle conception de Dieu, les Pères de l'Eglise ont expliqué le mystère de l'incarnation en se basant sur le concept de la condescendance. Au moyen de celui-ci, ils cherchaient à faire comprendre la vérité selon laquelle Dieu, tout en demeurant saint et tout-puissant, s'est fait homme en adoptant ses infirmités pour le sauver. En parlant de la révélation, Irénée de Lyon affirme clairement le projet de Dieu qui se réalise dans l'histoire du salut. Selon l'évêque de Lyon, tout ce que Dieu a manifesté aux hommes dans l'histoire, l'incarnation de son Fils incluse, ont comme fin la divinisation de l'homme. A partir du moment où le Verbe ou Dieu lui-même est devenu homme, tout homme est entré dans le processus de la *deificatio*³⁸.

Pour faire comprendre aux philosophes la grandeur de l'événement de l'incarnation, saint Augustin cherche à approfondir la pensée des Pères de l'Eglise en adoptant d'autres concepts. Pour parler de la condescendance, il utilise souvent les mots abaissement, utilisé avant lui par saint Paul, et humilité. Dans le *De doctrina christiana* il montre comment les intellectuels ne comprennent pas l'abaissement de Dieu à cause de leur orgueil. Les hommes, au lieu de se réjouir et d'accueillir cette grâce, ont traité ce comportement de folie:

«Une chose pareille ne serait pas possible si la Sagesse même ne se serait pas abaissée jusqu'à notre faiblesse et ne nous avait pas donné l'exemple de vivre, ne choisissant pas une autre voie qu'en se faisant homme puisque nous sommes des hommes. Maintenant, s'il est bon qu'en allant vers lui nous sommes sages, quant à Lui, lors de sa venue parmi nous, l'homme superbe considéra qu'il avait agi par folie»³⁹.

Ce qui est contradictoire chez les philosophes, c'est leur effort intellectuel pour chercher la sagesse et leur incapacité dans l'écoute du message de la Sagesse en personne, c'est-à-dire Jésus-Christ. Pour relever cette contradiction, Augustin fait un commentaire au texte de saint Paul s'adressant aux romains à propos des païens qui sont inexcusables, «puisque connaissant Dieu, ils ne lui ont rendu ni la gloire ni l'action de grâce qui reviennent à Dieu ; au contraire, ils se sont fourvoyés dans leurs vains raisonnements et leur cœur insensé est devenu la proie des ténèbres: se prétendant sages ils sont devenus fous; ils ont

³⁸ IRENEUS, *Adversus haereses* 4, 18, 5.

³⁹ AUGUSTINUS, *De doctrina christiana* 1, 11, 11.

tronqué la gloire du Dieu incorruptible contre des images représentant l'homme corruptible» (Rm 1, 22-23).

Les philosophes sont aussi inexcusables puisqu'ils connaissent Jésus-Christ, Dieu fait homme, mais au lieu de l'écouter pour découvrir sa personne et la profondeur de son message pour parvenir à connaître le vrai Dieu pour l'adorer et sa sagesse pour l'apprendre, ils se tournent encore vers les idoles, les statuts et le culte des démons. Ceci démontre comment tout en se proclamant sages, ils vivent encore dans les ténèbres.

Le grand obstacle qui ne permet pas aux philosophes de rencontrer Jésus-Christ est donc le manque d'humilité. Ce manque se situe à deux niveaux : d'abord eux-mêmes ne sont pas humbles pour chercher et découvrir le Christ, ensuite ils ne perçoivent pas le Dieu, qui par amour et pour le salut des hommes, s'est fait humble en se faisant homme et en se sacrifiant sur la croix. Si Dieu n'aimait pas les hommes il ne serait pas descendu du ciel jusqu'à la terre et ne se serait pas humilié jusqu'à subir la plus terrible et la plus ignominieuse des morts, la mort sur la croix⁴⁰.

La recherche de grandeur des philosophes ne leur permet pas d'accepter ce mystère. Ils ne comprennent pas comment le Tout Puissant peut s'abaisser jusqu'à s'abandonner comme une proie dans les mains des hommes :

«Ils ont pu voir ce qui est, mais ils l'ont vu de loin ; ils n'ont pas voulu retenir l'humilité du Christ, ce navire sur lequel ils seraient parvenus en toute sécurité à ce qu'ils avaient pu apercevoir de loin. Tout simplement parce qu'ils sont orgueilleux, ils sont incapables de s'incliner devant ce qui est humble, c'est-à-dire l'incarnation du Verbe. La croix du Christ leur fait horreur ! Il te faut passer la mer et tu méprise le bois ! O sagesse orgueilleuse, tu te ris du Christ crucifié ! Mais pourquoi a-t-il été crucifié ? Parce que le bois de son humilité t'était nécessaire»⁴¹.

Pour saint Augustin, l'humilité du Christ est un mystère comme les autres vérités de la foi. En effet, personne ne peut comprendre, si ce n'est que par la foi, la distance qui existe entre la gloire du Christ et son incarnation. Dans son commentaire sur la conception augustinienne de la distance entre ces deux états de vie, Bochet utilise les images de la montagne et de la vallée. Dans sa gloire, avant l'incarnation, «Il est le Verbe de Dieu, comparable à la montagne; dans son humiliation, il est comme la vallée»⁴².

Le sens profond que l'évêque d'Hippone a de ce processus d'abaissement est fondé sur la lecture du deuxième chapitre de la Lettre de saint Paul aux Philippiens à propos de l'abaissement du Christ.

⁴⁰ AUGUSTINUS, *De Trinitate* 36, 4.

⁴¹ AUGUSTINUS, *Tractatus in Iohannis evangelium* 2, 4.

⁴² I. BOCHET, *Saint Augustin et le désir de Dieu*, Etudes Augustiniennes, Paris 1982, 346.

Considérant sa divinité et sa majesté avant l'incarnation et sa faiblesse comme homme sur la croix, l'évêque d'Hippone affirme qu'il n'est pas capable d'expliquer avec des mots ce mystère. L'unique voie pour s'approcher à cette vérité, c'est seulement la méditation⁴³.

A propos de l'humilité du Christ dans son incarnation, certains textes expliquent mieux la vision augustinienne de cette vérité:

-«La vie est descendue pour être mise à la mort; le pain est descendu pour avoir faim; le chemin est descendu pour être fatigué du voyage; la source est descendue pour avoir soif»⁴⁴.

-«L'éclat de la gloire était dans la divinité; mais cet éclat se cachait dans la chair. Le Dieu des dieux était donc caché quand il allait et venait au milieu des hommes, quand il a eu faim et soif, quand, fatigué il s'est assis, quand son corps était las, il a dormi, quand il a été arrêté, flagellé et quand il a comparu devant le juge»⁴⁵.

En réfléchissant sur sa propre vie, saint Augustin trouve encore un motif pour affirmer la valeur de l'humilité du Christ et celle de chaque homme humble. En effet, il avait cherché, pendant beaucoup d'années avec l'orgueil de son intelligence, ce Dieu des chrétiens que sa mère lui avait enseigné, mais en vain. Quand il a découvert le Christ et son abaissement selon la description de saint Paul, c'est-à-dire, de la divinité à l'humanité, de l'humanité à la mort sur la croix et la seigneurie après la résurrection, Augustin pense que l'humilité soit la voie pour mériter la grandeur devant Dieu:

«Augustin, en un mot, est implicitement sensible à la dialectique paulinienne d'un Christ qui ne revendique pas le rang qui l'égale à Dieu et qui par cela même, se retrouve avec un nom au-dessus de tout nom. Il discerne ici la vigueur salutaire qu'il cherchait vainement jusque là pour aimer durablement Dieu. De là, il applique à son compte en paraphrasant les paroles de saint Jacques: Humiliez-vous devant le Seigneur et lui vous élèvera (Jc 4, 10)»⁴⁶.

c. La fonction médiatrice du Christ à travers son humanité

L'humilité du Christ par l'incarnation est nécessaire surtout dans sa fonction médiatrice. En effet, pour que l'homme puisse rencontrer Dieu qui est la Vérité suprême, le Fils de Dieu s'est fait homme pour que l'homme trouve le chemin qui mène vers Dieu. En utilisant le mot «chemin», Augustin pense à l'image du voyage. Il y a deux conditions nécessaires pour celui qui veut faire un voyage: la destination et le

⁴³ AUGUSTINUS, *Tractatus in Iohannis evangelium* 3, 15; M. VINCENT, *Saint Augustin, maître de prière d'après les Enarrationes in Psalmos*, Beauchesne, Paris 1990.

⁴⁴ AUGUSTINUS, *Sermones* 78, 6.

⁴⁵ AUGUSTINUS, *Enarrationes in psalmos* 49, 5.

⁴⁶ J. FOUBERT, «Ad gloriam corporis», in *Chercheur de sagesse*, Brepols, Paris 1992, 399.

chemin. En effet, personne ne peut se mettre en voyage sans connaître la destination; aussi personne ne peut voyager sans connaître le chemin.

Ainsi, les hommes peuvent connaître Dieu, c'est-à-dire la destination. Mais comment peuvent-ils arriver à Lui sans connaître le chemin ? Le Fils de Dieu est devenu homme pour être le chemin qui mène vers Dieu. Augustin ne parle pas de Jésus comme celui qui montre le chemin pour souligner clairement la fonction médiatrice de la personne du Christ. L'homme Dieu est le chemin pour que l'homme puisse rejoindre Dieu:

«Celui-ci est, en effet, l'homme Jésus-Christ, le médiateur entre Dieu et les hommes. Et parce qu'il est homme, il est notre médiateur et notre chemin. Si entre le voyageur et la destination le chemin est indiqué, il y a l'espérance d'y arriver ; mais s'il n'y a pas le chemin ou si on l'ignore, à quoi sert connaître la destination à rejoindre? Il y a un seul chemin certain contre toutes les erreurs, c'est-à-dire: qu'une même personne soit Dieu et homme: Dieu qu'on doit rejoindre: Homme, le chemin par lequel on marche »⁴⁷.

Si le Christ est donc le chemin, l'homme ne doit pas se fatiguer en le cherchant. Il est là, présent devant ceux qui voient; car les aveugles qui marchent dans les ténèbres de l'orgueil ne le découvrent pas. Donc celui qui croit, doit se lever et le suivre:

«Demeurant auprès du Père, il est la Vérité et la Vie; en se revêtant de la chair, il s'est fait le Chemin. Il ne t'est pas dit: peine pour chercher le Chemin qui te mènera à la Vérité et à la Vie; non, ce n'est pas cela qui t'est dit. Lève-toi paresseux, le Chemin est venu lui-même jusqu'à toi»⁴⁸.

L'autre image utilisée pour exprimer la fonction médiatrice du Christ est celle de médecin. Par cette image, Augustin montre comment l'amour de Dieu ne pouvait pas rester insensible à l'infirmité de l'homme. Ainsi donc, par l'incarnation du Fils de Dieu, l'amour de Dieu devient non seulement concret ; il se transforme en compassion:

«Comment Dieu allait nous abandonner, nous qui étions dans le bas-fond, faibles et rampants à terre»⁴⁹?

Certes, Dieu ne pouvait pas abandonner l'homme dans la perte car il est sa créature. Ce lien d'amour entre le Créateur et la créature est exprimé dans cette phrase:

« Le Créateur de l'homme a daigné être un homme ; il s'est fait ce qu'il avait fait pour que ne périsse pas celui qu'il avait fait»⁵⁰.

⁴⁷ AUGUSTINUS, *De Civitate Dei* 11, 2.

⁴⁸ AUGUSTINUS, *Tractatus in Iohannis evangelium* 34, 9.

⁴⁹ AUGUSTINUS, *Tractatus in Iohannis evangelium* 23, 6.

L'œuvre du Christ a comme objectif la guérison de l'homme. Et celle-ci se réalise selon deux dimensions : la guérison du corps et la guérison de l'âme. Toutefois, le fin à atteindre est la résurrection et la divinisation et donc la béatitude avec le Père et le Saint Esprit. Il ne s'agit pas seulement de la résurrection de l'âme, mais aussi du corps. La résurrection de ces deux dimensions de l'homme ne peuvent être que l'œuvre du Christ, Dieu et Homme. L'homme, mort dans son âme par le péché et dans son corps en raison de la peine du péché, doit être délivré par la mort de Jésus et être ressuscité en vertu de sa résurrection :

«Tout ce qui a été prêché et accompli par le Christ a pour but, frères, et n'a pas d'autre but que la résurrection des âmes et la résurrection aussi des corps. Les deux étaient morts en effet, le corps par suite de son infirmité, l'âme par suite de son iniquité. Puisqu'ils étaient morts l'un et l'autre, il faut qu'ils ressuscitent l'un et l'autre ; l'un et l'autre, qu'est-ce à dire ? L'âme et le corps. Comment donc l'âme ressuscitera-t-elle sinon par le Christ Dieu ? Comment le corps ressuscitera-t-il sinon par le Christ Homme »⁵¹ ?

d. Jésus, maître de l'humilité

L'importance que saint Augustin attribue à l'humilité a pour but d'enseigner les hommes à suivre l'exemple du Christ. Comme nous l'avons souligné plus haut, l'évêque d'Hippone a découvert la valeur de l'humilité après une longue méditation sur son expérience dans la recherche de Dieu. La recherche par son intelligence le conduisait d'une incertitude à une autre, d'une inquiétude à une autre, sans arriver à combler son désir. C'est seulement, après la rencontre avec l'évangile, qu'il a découvert le Christ, le Sage humble qui lui a enseigné la vraie Sagesse.

Quand saint Augustin parle de Jésus comme maître de l'humilité il donne plus d'importance à sa vie sur la terre pour inviter les croyants à l'imiter. Il est donc clair que son discours ne s'adresse pas directement aux païens ou aux juifs car avant d'imiter Jésus, ils doivent croire en lui pour découvrir la valeur de son humilité.

Certes, pour croire en Jésus il faut que les païens et les juifs s'exercent aussi à l'humilité comme valeur humaine, surtout celle de l'homme qui cherche à connaître. Si, en effet, l'une des caractéristiques de l'intelligence est la recherche, chaque découverte doit être considé-

⁵⁰ AUGUSTINUS, *De Trinitate* 31, 5.

⁵¹ AUGUSTINUS, *Tractatus in Iohannis evangelium* 23, 6; La même citation se trouve, écrite d'une manière différente, dans le *De Trinitate* 19, 15 : « Le Christ est Fils de Dieu et Fils de l'homme... Dieu ressuscite les âmes par le Christ, Fils de Dieu ; et Dieu ressuscite les corps par le Christ, Fils de l'homme ».

rée comme un moment de repos et se préparer pour recommencer le chemin vers la vérité. Le chercheur de la vérité doit toujours se mettre en discussion et écouter un autre enseignement pour en tirer ce qui est vrai et exclure ce qui est erroné. Or pour pouvoir écouter il faut être humble.

La grande caractéristique de l'humilité de Jésus sur la terre est sa vie cachée. En effet, dès sa naissance jusqu'à sa mort il n'a jamais voulu révéler clairement qu'il est Fils de Dieu. Seul ceux qui ont cru en lui ont découvert sa grandeur et ont trouvé leur salut en lui. En lisant les évangiles, on se rend compte des foules qui avaient faim et soif d'écouter sa parole. Plus ils l'écoutaient, plus ils voulaient rester avec lui. A peine ils entendaient parler de son passage, ils le suivaient. Toutefois, en voyant les signes qu'il opérait et en écoutant son enseignement, ils le confondaient avec Elie, Jean Baptiste, Jérémie ou un autre prophète (Mt 16, 13-16), mais ils n'ont pas découvert, à l'exception de Pierre, qu'il était le Christ, le Fils de Dieu.

Mais, pourquoi ils n'ont pas reconnu son être Fils de Dieu ? Pourtant les juifs savaient que le Christ devait venir et qu'il aurait opéré des signes prodigieux, les mêmes signes que Jésus opérait. Ils s'étonnaient de la grandeur de sa personne, mais ils ne se posaient pas la question de savoir s'il n'était pas le Christ. Ce manque de connaissance est dû au fait que Jésus n'a jamais revendiqué ouvertement qu'il était le Christ. Il a toujours présenté son identité d'une manière indirecte et voilée parce que le Fils de Dieu montrait sa grandeur non pas avec l'orgueil humain mais avec l'humilité.

Saint Augustin parle encore de l'humilité du Christ en répondant aux questions en rapport avec certains mystères de la vie de Jésus:

- Était-il nécessaire que Jésus soit né?
- Était-il nécessaire que Jésus soit baptisé par Jean?
- Était-il nécessaire que Jésus soit crucifié?

La réponse à ces questions est en corrélation avec l'humilité du Christ. Le Fils de Dieu qui partage la gloire du Père a adopté ces comportements humbles pour être le modèle de l'humilité par excellence pour les croyants. Pour montrer le chemin vers le Père, il s'est fait lui-même ce chemin pour que les hommes marchent avec joie à sa suite sur la voie de l'humilité. Parlant du baptême de Jésus, l'évêque écrit:

«Puisqu'il était venu pour nous montrer le chemin de l'humilité et pour se faire lui-même ce chemin, il fallait qu'il vive l'humilité en tout jusqu'au bout. Il daigna donner par là autorité à son baptême pour que les serviteurs apprennent avec quel joyeux empressement ils doivent accourir au baptême du Seigneur, puisque lui-même n'a pas dédaigné de recevoir le baptême d'un serviteur»⁵².

⁵² AUGUSTINUS, *Tractatus in Iohannis evangelium* 5, 3.

Malheureusement, affirme Augustin, il y a plusieurs membres de l'Eglise qui ne suivent pas l'humilité du Christ. Ceux-ci se glorifient du nom du Christ tout en cherchant leur propre gloire. Même s'ils sont chrétiens, ils ne sont pas différents des pharisiens et des scribes qui utilisaient les Ecritures et les traditions pour leurs intérêts et leur gloire. D'où, il ne suffit pas de croire en Jésus-Christ si on ne le suit pas surtout sur le chemin de l'humilité. De même, il ne suffit pas de professer l'humilité du Christ dans son incarnation, sa vie au milieu des pauvres et des pécheurs et sa mort sur la croix si on n'adopte pas son comportement.

Ceux qui se sont laissés dominer par l'orgueil sont surtout les hérétiques, même s'il ne faut pas exclure d'autres chrétiens qui sont encore au sein de l'Eglise car « les hérétiques et les mauvais catholiques sont tous coupables »⁵³. Toutefois, le comportement des hérétiques est plus grave à cause de ses conséquences négatives pour l'unité du peuple de Dieu. En effet, outre à la déviation quant à l'enseignement doctrinal, l'hérétique provoque la division de l'Eglise et induit beaucoup de chrétiens en erreur. Il ne pense pas à l'unité qui est l'un des biens précieux hérités par l'Eglise, mais plutôt à sa propre gloire.

L'origine de l'hérésie est certainement le manque d'humilité. Ainsi par ce manque, il arrive à ne pas reconnaître l'autorité du Christ et de l'Eglise. L'arrogance qui le domine l'engage dans un combat contre l'enseignement de Jésus-Christ, l'Eglise et ses frères chrétiens. L'hérétique ignore donc que le Christ s'est abaissé et donc tous ceux qui veulent le suivre doivent eux aussi s'abaisser :

«Pour quelle raison, devons-nous continuer à citer les multiples affirmations vides des hérétiques ? Sachez bien que l'enclos du Christ, c'est l'Eglise Catholique. Quiconque veut entrer dans l'enclos, entre par la porte et reconnaisse celui qui est le vrai Christ. Et non seulement reconnaisse le vrai Christ, mais cherche la gloire du Christ, non sa propre gloire; plusieurs, en effet, cherchent leur propre gloire; et au lieu de rassembler les brebis du Christ, ils les ont dispersées. Le Christ notre Seigneur est une porte basse; il est nécessaire que celui qui entre par cette porte s'abaisse, s'il veut entrer avec la tête saine»⁵⁴.

Dans l'Eglise Catholique, ceux qui cherchent leur propre gloire se manifestent aussi par leur comportement. Ceux-ci se font remarquer par l'amour propre et non pas l'amour pour le Christ et pour l'Eglise. Ils se proclament serviteurs de Dieu, mais il se servent eux-mêmes. Leur amour pour le Christ n'est pas désintéressé. Ces serviteurs ennemis de Dieu se reconnaissent par certains symptômes : la course aux privilèges et aux avantages temporels, la soif d'argent et le besoin des honneurs humains. Pour saint Augustin, ces chrétiens de nom, hérétiques

⁵³ AUGUSTINUS, *De baptismo* 2, 4, 7; P. BORGOMEIO, *L'Eglise de ce temps dans la prédication de saint Augustin*, Paris 1972.

⁵⁴ AUGUSTINUS, *Tractatus in Iohannis evangelium* 45, 5.

ques ou catholiques, sont loin du Christ, l'unique chemin vers le salut, parce qu'ils ont dévié de son humilité.

Conclusion

La théologie de l'incarnation de saint Augustin est basée sur plusieurs concepts. Parmi ceux-ci, il y a celui de l'humilité du Christ. A partir de son expérience personnelle avant sa rencontre avec le Christ et son itinéraire spirituel après cet événement, l'évêque d'Hippone a découvert le sens profond de l'humilité, tout d'abord comme valeur humaine, et ensuite comme valeur évangélique. C'est après avoir rencontré Jésus humble qui, de la gloire divine, s'est abaissé par amour pour les hommes, qu'il a trouvé lui-même le chemin vers ce qui est dans l'histoire au centre du désir de l'homme : le bonheur. Il s'agit de ce bien qu'il avait cherché en suivant les promesses de la philosophie et passait d'une doctrine à l'autre sans jamais l'atteindre. D'ailleurs, plus il cherchait, plus son inquiétude devenait aigue.

Le développement de sa théologie de l'incarnation centrée sur l'humilité dans son activité littéraire s'explique aussi par le contexte de sa vie. Comme pasteur de l'Eglise dans un contexte où il y avait une diversité des pensées sur Dieu et sur l'homme qui était souvent à l'origine des critiques réciproques et des conflits, Augustin s'engagea dans une confrontation de la doctrine chrétienne avec les autres doctrines en vue d'un dialogue possible. Tout en ayant devant soi l'objectif, il connaissait, toutefois, l'obstacle fondamental dans ce cheminement.

L'illusion de l'autosuffisance dans la recherche de la vérité et la défense de sa propre doctrine en critiquant les autres étaient les caractéristiques de plusieurs philosophes. Vu les critiques de ces derniers envers aussi le christianisme, Augustin s'engagea, surtout par écrit, à expliquer la doctrine chrétienne en suivant ce schémas qu'il adopte souvent dans ses confrontations avec d'autres pensées:

- L'appréciation de ce qui est positif dans la pensée de l'adversaire.
- L'exposé des limites de la dite pensée.
- L'exposé de la doctrine chrétienne.
- La proposition de la possibilité de confrontation face à face en public ou dans un dialogue interpersonnel en privé.

Ce schémas est suivi aussi dans son effort d'expliquer la vérité de l'incarnation à ses adversaires, surtout les philosophes qui retenaient que concevoir l'incarnation de la divinité était tout simplement fruit que de la folie. En premier lieu, Augustin expose les valeurs de la philosophie:

- L'exercice de l'intelligence qui est la plus grande faculté de l'homme dans la recherche de la vérité.
- La capacité de l'intelligence dans la connaissance des corps, qui est la science, et dans la connaissance de Dieu, qui est la sagesse.
- L'affirmation de l'honnêteté comme valeur suprême de l'homme pendant son existence.
- La recherche de la voie vers la sagesse qui est source du bonheur de l'homme.

Après avoir affirmé ces caractéristiques positives, Augustin montre aussi les limites de la philosophie:

- L'illusion de l'autosuffisance de la philosophie fondée sur l'orgueil intellectuel.
- Le manque de l'humilité en vue de la confrontation avec les autres doctrines pour chercher ensemble la vérité. La conséquence du manque de l'humilité est l'attitude d'imposition ou de critique et non pas de l'écoute.
- Le manque de la prise de conscience des limites de l'intelligence dans la recherche de la vérité et de la sagesse. Si les philosophes avaient cette conscience, ils chercheraient à savoir pourquoi il y a plusieurs doctrines diverses et le polythéisme.

La doctrine chrétienne, au contraire, affirme d'autres principes:

- L'unique source de connaissance de la vérité et de la sagesse est le Dieu créateur de tout ce qui existe.
- Par amour pour l'homme qui est sa créature il a voulu le libérer de sa condition déchue et le conduire vers la béatitude.
- Cette mission a été confiée par Dieu à son Fils, le Verbe éternel de Dieu.
- Pour accomplir cette mission, le Fils de Dieu s'est abaissé en devenant homme et en partageant sa condition. Cet acte d'humilité est la manifestation concrète du Dieu amour et humble. Seul un vrai amour peut conduire à l'adoption d'une condition si inférieure.
- L'humilité du Christ est l'exemple pour chaque homme, d'une manière particulière pour chaque chrétien. Le Jésus humble est le chemin vers la vraie sagesse et la béatitude.

Cette synthèse sur la confrontation de saint Augustin avec les pensées de son temps contient un enseignement pour les hommes de notre époque. Tenant compte des caractéristiques facilement observables dans la société globalisée, plusieurs personnes affirment que notre

époque est dominée par l'opinion personnelle, influencée ou alimentée par les pensées souvent fréquentées.

Cette vision personnelle qui détermine la conception de sa propre vie, celle de l'autre et celle de Dieu est souvent appelée individualisme, égocentrisme, relativisme, pensée libre, ...ne substitue pas l'une des exigences fondamentales de l'existence humaine: le désir de connaître. Déjà, dans l'antiquité, Socrate affirmait que la mission de l'homme sur la terre est la connaissance, car l'ignorance ne peut orienter l'homme dans ses actes vers aucune destination. Toutefois, pour connaître il faut avoir un maître. Donc, ce qui caractérise notre époque n'est pas en premier lieu l'opinion personnel, mais plutôt la multiplicité incontrôlée des maîtres.

Actuellement il y a un grand nombre d'hommes qui se considèrent anthropologues et théologiens, c'est-à-dire beaucoup de personnes qui s'improvisent en proposant des visions sur l'homme et des doctrines religieuses et qui sont suivies par plusieurs adeptes. Ces maîtres et leurs disciples sont à l'origine des sociétés où il y a un ensemble d'idées et d'opinions à tel point qu'on a l'impression de mener son existence dans un monde chaotique. C'est ainsi que les maîtres traditionnelles c'est-à-dire les cultures avec leurs valeurs morales et les religions, malgré les efforts pour actualiser leur enseignement, se retrouvent en face d'une société qui semble ne pas les écouter.

Augustin s'est adressé aussi à un monde où il y avait beaucoup de doctrines philosophiques et de croyances religieuses. L'une des différences est le fait que les pensées antiques cherchaient à rejoindre un fin, le bonheur pour les philosophies et Dieu, source de la béatitude pour les religions, pendant que actuellement beaucoup de maîtres proposent des chemins sans savoir la destination. Et cela est souvent à l'origine de l'inquiétude qui dominant dans la vie de milliers d'hommes.

L'enseignement de saint Augustin à l'homme de notre temps, chrétiens et non chrétiens peut donc se résumer selon deux aspects:

- Du point de vue anthropologique : dans son existence, l'homme doit chercher à connaître. Pour connaître il faut chercher avec son intelligence. Pour chercher il faut être humble et apprendre à écouter. Pour être humble et écouter il faut connaître le fin à atteindre : le bonheur pour soi et pour la société. Les bons maîtres sont ceux qui indiquent le point d'arrivée et ensuite le chemin à suivre.

- Du point de vue théologique: L'homme peut chercher et connaître Dieu, mais il s'agit d'une connaissance limitée. Ainsi Dieu est l'unique source de sa vraie connaissance. Pour indiquer à l'homme le chemin vers la vraie sa connaissance, Dieu s'est abaissé en devenant homme. Le motif de cette abaissement est l'amour pour sa propre créature. En effet les dieux des païens jugent le culte et le comportement des hommes à partir d'en haut pour punir ou récompenser; le Dieu

professé par les chrétiens est celui qui, par amour, a envoyé son Fils Jésus-Christ pour guider les hommes vers la béatitude.

Ainsi l'humilité de Jésus dans son incarnation, dans son service envers les hommes et dans sa mort sur la croix, est l'expression concrète de l'amour de Dieu et l'exemple que chaque homme doit suivre pour arriver à la vraie sagesse ; car l'amour conduit à Dieu et l'amour vrai s'abaisse et se met au service des autres, tandis que l'orgueil s'élève et cherche à se servir et à se faire servir par d'autres. L'humilité du Christ est le fondement de la valeur religieuse de l'amour du prochain et d'autres valeurs humaines comme la fraternité et la solidarité.

Abstract. - To discover the mystery of the humility of Christ is for man the beginning of a radical change, of a new search and a new path which lead to the encounter with God. It is only after becoming acquainted with and experienced Jesus Christ, that Saint Augustine develops a theology of the incarnation centred on humility, and manifests how the latter is one of the fundamental virtues that lead to God, source of wisdom and joy. This is an example for the modern man who, dominated by a mentality of self-confidence, believes he could lead his own existence through uncertain ways.

Key words : Christ - humility - incarnation - knowledge - Augustine.